

MARCHE, BÉNÉVOLE !

Un néphrologue, économiste des sous de la Sécu et des picaillons de ses patients, prescrit à ceux qui veulent perdre un peu d'embonpoint, une heure de marche par jour.

Soit. Mais marcher sans but c'est aller nulle part et le plus nul des métaphysiciens se posera la question de savoir comment on revient de nulle part. Car effectivement ce n'est pas le tout d'aller, il faut encore revenir.

Si en marchant le patient arrive quelque part, il faut en sortir. Par exemple le thé au jasmin est meilleur à la sortie d'Oulan-Bator.

Bon ! Trêve de galéjades, le bénévole marche. Il marche, même beaucoup, sans ordonnance.

L'intérêt, c'est qu'il sait où il va et souvent c'est tellement enthousiasmant qu'il n'en revient pas.

S'il ne perd pas de kilos, il laisse, sur le chemin, quelques centimètres de tour de taille.

Au bout de dix jours, il pourra se consoler en concourant au trophée des plus beaux mollets.

Louis Bourguet

Programme

- 14h | Place des Pays Celtes : Concours de kitchen music Lancelot.
- 15h | Palais des Congrès : «Voix Celtes» (Calea, Zoé Conway et John Mc Intyre).
- 21h | Théâtre : «Celtic Odyssée n°3».
- 21h30 | Kleub : Fara (Ecosse), Project Smok (Ecosse), Krismenn et Shamoniks (Bretagne-Galles).
- 21h30 | Palais des Congrès : «Femmes d'Amérique» (Emilie Landry et Emily Jane White).
- 21h30 | Quai de la Bretagne : Annie Baylis Trio (Cornouailles), Seim et Segal (Bretagne).
- 21h45 | Moustoir : «Horizons Celtiques».

Et demain

- 10h | jusqu'au stade : Grande Parade des Nations Celtes.
- 15h et 21h | Théâtre : concerts de Carlos Nunez.

Spectacles**Admirables «Horizons Celtiques»**

Omar Taleb

On en reste muet d'admiration. Voilà, tout est dit ! Pas tout à fait, il me reste, parce que je le dois au lecteur, à décrire, à raconter tout ce qui inspire une telle admiration.

Cette édition 2024 des «Horizons Celtiques» fera date dans la déjà longue liste des créations du Festival Interceltique. D'autant plus qu'on sait qu'une autre création lui succèdera l'an prochain avec nos chers cousins d'Amérique.

Cette année, c'était donc celle de la jeunesse. Et le terme me paraissait abstrait.

Il a pris forme dès le début avec une centaine d'enfants bretons qui ont dansé, accompagné de gigantesques mannequins revêtus de costumes qui représentaient des régions de la Bretagne. L'enfant qui accompagnait chaque mannequin portait la même tenue.

Les pas étaient traditionnels. En revanche, la chorégraphie en faisait

des œuvres tout à fait originales. Le talent de ces petits Bretons était grand. Pas un faux pas.

L'Irlande, les Asturies, la Galice, l'Île de Man, la Cornouailles, le Pays de Galles, l'Ecosse, chaque pays a apporté sa musique, ses chants, ses pas de danse, créant de nouvelles chorégraphies spécialement conçues pour cette soirée.

De quoi avoir à plusieurs reprises la chair de poule.

On croit souvent avoir tout vu. «Horizons Celtiques» est un spectacle différent des autres de bout en bout.

Le moment le plus émouvant est le final avec l'interprétation de l'Amazing Grace. Le public a fait un triomphe. Il était largement mérité.

Par précaution, le spectateur doit se munir d'une petite laine pour être sûr que les frissons sont produits par ces nouveaux «Horizons Celtiques» et non par la fraîcheur de la nuit.

Louis Bourguet

Tro Breizh en costumes

La soirée d'hier au Palais des Congrès nous a fait voyager dans le temps et dans l'espace. La première partie, « Au fil de l'enfance », proposée par Kenleur, confédération qui travaille au quotidien à la valorisation du patrimoine vestimentaire, était basée sur des photographies de la fin du 19e et du début du 20e siècle, utilisées aujourd'hui encore comme de formidables sources pour l'histoire du vêtement en Bretagne. Les images provenant d'une vingtaine de communes des cinq départements bretons étaient projetées sur l'écran du fond de la salle, puis les enfants et adolescents, accompagnés de quelques adultes, se présentaient sur scène avant de faire le tour de la salle. Un commentaire en direct permettant de resituer les costumes et d'en comprendre les détails. La



François-Gaël Rios

spontanéité des enfants, surtout les plus petits, la diversité des terroirs et les explications tout à la fois précises et accessibles, ont permis au public de passer un très bon moment. La seconde partie, « Collection Bigoudène », était un défilé de pièces contemporaines créées par Mathias Ouvrard, brodeur et artiste plasticien basé à Quimper. Une vingtaine de mannequins, hommes et femmes, se sont succédés sur scène et dans la salle, alors que leurs images étaient projetées au fond. Les tenues noires ouvraient le bal, puis la couleur faisait progressivement son

apparition, tout d'abord le jaune, puis les robes à dominante orange, vestes à motif roses ou magnifiques robes blanches. La bande-son de ce défilé d'une vingtaine de minutes était signée Etienne Chouzier, jeune compositeur vannetais. Le talent du jeune créateur Mathias Ouvrard est indéniable, mais l'on reste un peu sur sa faim. On aurait aimé là aussi comprendre les liens entre ses créations et les tenues traditionnelles qui l'ont inspiré, et le voir sur scène ne serait-ce que quelques minutes pour associer l'artiste à ses créations...

Catherine Delalande

Banda Latira, la musique des arts de la rue

Dans tout le périmètre du FIL, il n'existe pas d'espace mineur. Chacun tient un rôle important.

Les Terrasses, sur le quai des Indes, font régulièrement le plein de festivaliers qui viennent écouter les concerts programmés par la direction artistique. L'accès est libre.

Sonia Magadur est la responsable de l'accueil des artistes.

Les deux groupes Interceltic Music Camp 1 et 2 se sont produits en concert hier après-midi.

Ils étaient suivis par la Banda Latira, une formation composée de deux Bretons, Nicolas et Florianne, et trois Asturiens, Marta, Rodrigo et Diego. Ils ont pour instruments un saxophone, un accordéon, une gaïta et deux percussions.

Ils sont jeunes, la moyenne d'âge atteint tout juste trente ans.



Banda Latira sur scène enchante son public.

Patrick Veiter

Ils se sont rencontrés il y a douze ans et ont décidé de créer cette formation dans laquelle ils allient la culture bretonne à la culture asturienne en les arrangeant pour créer une musique des arts de la rue. Lisardo les a encouragés et aidés.

Ils aiment revenir à Lorient chaque fois que l'occasion leur en est

offerte.

Après Lorient, le groupe ira en Espagne et en Belgique.

Une tournée bien remplie jusqu'à la séparation, provisoire bien sûr, où chacun retournera chez soi.

Ils ne tarderont pas à se retrouver pour aller à la rencontre d'un public qui les connaît et les apprécie.

Louis Bourguet

Pour Estelle, le Festival est « un des plus grands événements en Bretagne »

L'année dernière, Estelle faisait ses premiers pas en tant que bénévole au Festival Interceltique. Depuis, l'étudiante diplômée d'un bachelor en communication n'a pas décroché. « Les gens sont sympathiques et souriants. Il n'y a personne de désagréable », dit-elle. La jeune femme de 21 ans s'occupe de la déconsigne au Kleub, en soirée, endroit dans lequel elle rencontre « pas mal de jeunes ». La Lorientaise propose également ses services au bar de manière ponctuelle. Au-delà de l'aspect social, Estelle est consciente de l'ampleur que



représentent les festivités locales en termes de rayonnement international, faisant un lien

avec ses études. «Le FIL est un des plus grands événements en Bretagne. Je souhaite acquérir de l'expérience supplémentaire», souligne l'alternante en communication (à Minihy-Tréguier) qui se dirige vers un master à Paris, à la rentrée, dans le même domaine.

Comme une partie des festivaliers, Estelle n'a pas grandi dans une famille bretonnante, mais est malgré tout tombée sous le charme de la culture celtique. Et on espère que cela va durer longtemps !

Lucas Ciaravola

Restauration interne : les petits plats dans les grands

Comme le disait ma grand-mère : « Un sac de pommes de terre vide ne peut pas tenir debout ». C'est pourquoi bénévoles mais aussi membres des délégations invitées au Festival doivent se sustenter, car les journées, voire les nuits, sont souvent longues. Ils se retrouvent donc, chaque jour, à la cantine du lycée Dupuy-de-Lôme, pour y déjeuner, et y reviennent le soir, à partir de 19h, pour le dîner. Nous avons rencontré Éric Petitjean, responsable du Service «Restauration interne», et son adjointe, Delphine Vannier. À noter que Delphine, d'origine bretonne, vient chaque année depuis 10 ans de Paris, pendant ses vacances, pour seconder Éric. Éric et Delphine managent une équipe de 22 personnes, et la parité y est respectée. Ils ne sont malheureusement pas tous présents sur la photo. Le plus jeune a juste 16 ans et le plus expérimenté 77 ans. Ce ne sont pas moins de 1200 repas qui sont servis chaque midi et autant



le soir. Un pic même de 1500 repas à l'occasion de la Grande Parade. Ce service est complémentaire de la restauration proprement dite, qui est confiée à la société Convivio. Les amplitudes horaires d'ouvertures sont les suivantes : 11h/15h et 18h/22h. Le rôle de ses sympathiques bénévoles est de veiller au bien-être de leurs commensaux. Ils doivent aussi assurer avec efficacité, aux heures de pointe, la fluidité du flux des arrivants.

Ils assurent également la fourniture en boissons. Petite précision : les personnes qui valident les repas sur bracelets à l'entrée dépendent, elles, du Service Contrôle. Il arrive, nous confie Éric, sonneur au bagad de Kervignac, qu'ils improvisent, d'autres membres étant eux-mêmes musiciens, une animation pendant les repas.

Philippe Dagorne

CinéFIL, ça tourne toujours !

Mi-parcours déjà pour le CinéFIL, avec plus de 200 spectateurs pour les deux premières journées : un bon démarrage ! Aujourd'hui, séance familiale à 14 h avec tout d'abord «Kurunenn ar Roue », un film en ombres chinoises fait par les enfants de l'école Diwan de Lorient, puis «Astérix, le domaine des Dieux», doublé en gallo et sous-titré en français. Jeudi, les femmes seront mises en avant dans une partie des films et lors du débat. A la séance de 14 h, après le témoignage d'une jeune Bretonne qui parle de sa pratique du gouren, nous irons en Galice, à l'époque du franquisme, avec « O Corno, une histoire de femmes », qui montre l'importance de la solidarité féminine dans l'adversité... A 16h30, il sera question de musiques en Bretagne. De la place des femmes dans la musique traditionnelle, tout d'abord, puis de la « Symphonie du Ponant » écrite par Didier Squiban et donnée par l'Orchestre National de Bretagne, sous la direction d'Ariane



«Engarradiella»,
vendredi à 14h.

Matiakh. Une rencontre suivra avec les auteurs des deux films, plus Marthe Vassallo et Marine Lavigne, chanteuses traditionnelles, et Ariane Matiakh. Vendredi, musiques encore, avec « Strakal », du rap en breton, et « Engarradiella », film asturien qui évoque un projet musical initié par des amateurs de punk issus de la communauté LGBT, qui réécrivent des textes afin d'y retrouver plus leur place. Et en asturien, pour prendre

part au combat pour l'officialisation de la langue. Les rappers de Strakal et un invité asturien participeront à une rencontre à l'issue des deux films. La dernière séance nous emmènera en Irlande, pour découvrir le rap en Irlandais, le hip hop et l'électronique, et les liens qu'ils ont avec les airs les plus anciens du chant traditionnel irlandais. On vous attend, place Anatole-Le-Bras !

Catherine Delalande

Concerts

Chant choral : quelle santé éclatante !

Le chant choral a lui aussi toute sa place pendant le Festival Interceltique, et les Lorientais de Sadorn (notre photo) en ont apporté une preuve éclatante hier matin sur les Terrasses du FIL. Le pays de Lorient compte un nombre impressionnant de chorales, quel que soit d'ailleurs le type de musique, et c'est toute la Bretagne qui se distingue en ce domaine. Il existe même un championnat des chorales en langue bretonne, accueilli chaque année à Landerneau. L'épreuve de 1ère catégorie est organisée début juillet, et cette année, c'est un chœur d'hommes venus des cinq départements, les Mouezh Paotred Breizh, qui a récupéré un trophée qu'il avait cédé à des Nantais l'an dernier. Ce chœur a fêté

son 30e anniversaire au mois de mai à Carhaix, où ont lieu les répétitions. Il avait été créé par Jean-Marie Airault sur le modèle des chœurs

de mineurs gallois, habitués on le sait du Festival Interceltique.

Jean-Jacques Baudet



Omar Taleb

Quand la jeunesse pense (déjà) à la relève

S'il ressort une chose de mes premiers entretiens avec de jeunes artistes celtés, au-delà du talent, c'est qu'ils sont toutes et tous profondément dévoués à leur discipline, et ce depuis de nombreuses années malgré leur si jeune âge.

Danseuse au cercle celtique de Vannes, ce n'est pas Loeiza Gouret qui infirmera mon propos. Du haut de ses quatorze ans, il m'est bien impossible de résumer ce petit bout de femme en quelques mots seulement. Danseuse de différents styles (trad, moderne-jazz, classique), chanteuse, violoniste et bretonnante, Loeiza pourrait à elle seule représenter l'allégorie du festival. « C'est ancré en moi », dit-elle, à tel point qu'il lui est même difficile de se souvenir clairement comment tout cela a commencé. Il faut dire qu'à l'instar de beaucoup des jeunes qui l'entourent, Loeiza aussi fait partie d'une famille d'artistes où chaque membre prend part à une discipline celtique.

Toutefois, ce qui saute aux yeux alors que l'on discute entre deux

Loeiza, pour une grande première au Moustoir.



prestations de la confédération Kenleur (aux «Horizons Celtiques» ce soir et jeudi), c'est que la jeune Bretonne s'inscrit parfaitement dans son époque. Parler breton ? C'est pour faire vivre la culture et échanger avec la famille, mais c'est aussi un moyen de « flexer » - comprendre ici «parler un argot que seul quelques-un.es sont à même de comprendre». Les danses et les costumes trad ? C'est plein de petites innovations

qui mènent à la modernité. Elle-même porte une somptueuse coiffe bretonne réinventée par des Basques autour d'une quille de bowling. Et pourquoi pas ! Et lorsque, finalement, nous nous quittons, sa dernière phrase me laisse pantois : « Il faut que cela continue comme ça, et que nous invitions les plus jeunes à prendre la relève ». Loeiza n'a beau avoir que quatorze ans, elle a déjà compris l'essentiel. *Grégoire Bienvenu*

En breton

Yaouankiz Kembre : komz kembraeg bemdez

« Oaled an Enez », komprenit « Chor yr Urdd », kane-rien Kembre, paotred ha merc'hed gant 36 kaner, ha ganto eo ar c'hembraeg ar yezh pemdeziek, pell dirak ar saozneg. Pebezh diforc'h etre ar yezhoù keltiek ! Nel: « Ma zad ne ouie ket kembraeg, met evit dimezin gant ma mamm, rediet e oa bet da gaozeal yezh ar vro, ha n'hon eus morse komzet saozneg gantan. Er skol, memes tra : gallout a rit heulian ho studioù e Bangor (matematikoù, medisin, gwir...) e kembraeg hepken ». Ha neuze, plas ar saozneg? Yezh ar prantad saozneg er skolaj evit ar plac'h seiteg vloaz,



ha setut tout. En Eisteffodd 2024, o deus bet meur a briz, e meur a stil: laz-kanan, kan e strolladoù bihan, barzhoniezh... Lenn a reont e saozneg hag e kembraeg, hanter-hanter. Ha d'ar goulenn : «Petra pije da lavarout d'ur brezhoneger yaouank a gav gwelloc'h komz galleg ?», setu he respont : «Never hold back, gra ar pezh peus c'hoant, ha gant plijadur». Hag evit Ann, na aozerez, há Nel a vo skolaerez a-benn nebeut, ar c'hembraeg a zo yezh ar familh, yezh ar vignoniezh, an arzourien yaouank evel Bwcaeth, Eden (son of the Young girl) Ellin Fllir, anavezet mat-tre gant ar re yaouank.

Fanny Chaufin

Américains du Désert : jeunesse, impertinence, et haut niveau musical

Il s'en sont cinq, le bassiste a 14 ans, l'accordéoniste diatonique 18. Ils viennent pour trois d'entre eux du Pays de Redon, et pour deux autres du Trégor, comme Théo, en troisième au collège Diwan de Plijidi. Deux accordéons (diatonique et touches piano), un violon, complètent la formation qui emprunte des airs aux Balkans et aux chants macédoniens proches de l'an dro en Bretagne. Mais pourquoi ce titre un peu foldingue ? Ces ados qui ont grandi ensemble, ce qui les réunit, c'est l'amitié et le rire : « On cherchait un nom cool qui collait à nous et qui changeait le regard que portent les gens sur la musique bretonne ». Sur la photo de leur groupe, la falaise de Pénestin a des airs de Kansas, et leurs costumes multicolores, chaussons et bobs compris, tranchent avec le «look» des musiciens trads. Louison, Nino, Fanch, Zelig et Théo sont des assidus, comme le groupe



François-Gaël Rios

Elips qui passait juste avant eux, des Assemblées Gallèses (à Concoret, semaine de stages tous instruments, danse, conte et gallo) où ils ont perfectionné leur art. Théo, le batteur, suit les conseils de Jérôme Kerhuel en Centre-Bretagne et s'essaie au riq (tambour égyptien). Ils ont gagné en 2024 le Concours interly-

cées de Lannion et le Kan ar Bobl. 17 dates à honorer, ils ne pourront pas être partout : leurs parents les emmènent en Corse demain ! Mais on les retrouvera bientôt en Haute et Basse Bretagne, avec leurs aînés, leurs « modèles », que sont Modkozmiq, N'Diaz et Karma.

Fanny Chauffin

Gastronomie

Where is my Cornish pasty ?

La déception est immense et l'absence à la hauteur de l'attente qu'avait suscité l'annonce de leur retour. Un certain nombre de cuisines des pays celtiques et, parmi elles, le désormais très célèbre Cornish Pasty, ne seront pas présentes sur les espaces du festival interceltique 2024. Il y aura bien des « celtic » burgers, des « celtic » frites et un « plat signature de l'interceltique »... Mais comment expliquer l'absence renouvelée de tous les délices des nations du Festival, le poulpe galicien, le fromage gallois, les queenies manxaises et, bien évidemment, les pasties cornouaillaises ? L'année dernière, le Front de Libération du Cornish

Pasty avait tiré la sonnette d'alarme dans le Festicelte (n°5, toujours disponible sur l'appli du Fil) : les cuisines locales font partie intégrante de l'identité et des cultures des nations accueillies à Lorient. À l'annonce de l'absence de tous ces délices, l'incompréhension a naturellement gagné les festivaliers comme les bénévoles qui attendaient impatiemment de pouvoir se régaler à nouveau. Même un beau festival comme le nôtre a des marges d'amélioration. Alors en 2025, libérez les Cornish Pasties !

Grégoire Bienvenu



En attendant leur retour, toi aussi découpe et colorie ton petit Cornish Pasty pour l'emmener partout avec toi sur le FIL.

REGARD SUR L'ART BRETON : L'enfance dans l'iconographie

Initialement, c'était de manière sportive qu'une conférence à la CCI devait se dérouler en décortiquant les Jeux Olympiques sous un regard breton, celui de Georges Cadiou. Obligation de dernière minute, c'est Anne-Marie Chiron qui nous a présenté hier, au pied levé, un tout autre sujet : un petit marathon à travers l'art breton. Historienne de l'art, enseignante, conférencière, commissaire d'exposition et écrivaine, Anne-Marie nous a proposé un voyage assez technique au cœur des arts de Bretagne. L'enfance, sujet aussi précieux que délicat, mérite que l'on s'y attarde pour découvrir toutes ses subtilités. Précieux car

l'enfant est notre avenir et porteur de nos traditions. De la faïence à la peinture, de la sculpture à d'autres techniques artistiques, on peut appréhender dans cet art breton toute la tendresse entre une mère et son enfant. Au fil de la conférence, et grâce notamment à des scènes intimes de vie en Bretagne réalisées par Paul Gauguin, Henry Moret, Paul Sérusier, Paul-César Helleu ou encore le mouvement artistique «Ar Seiz Breur » se mêlent douceur, complicité, tradition et modernité. Anne-Marie Chiron clôture son exposé en ayant quelques mots sur la photographie et son coup de cœur pour l'artiste Nadja Holland. Envie



Anne-Marie Chiron, historienne de l'art en Bretagne.

d'approfondir l'histoire de l'art breton ? RDV en septembre à la Maison des Associations (Bois du Château) pour un cursus jusqu'en mai 2025.

Mélanie Noëson

«Awen Nature» : des boissons atypiques

Le Marché Celtique côté sous-préfecture aligne vingt boutiques qui ont toutes en commun d'offrir et de vendre des produits dits de bouche.

Cela va des biscuits, du kouign-amann, à différents galettes, sans oublier les breuvages qui vont avec tel le cidre.

Par hasard, le curieux peut s'arrêter devant «Awen Nature».

C'est une petite entreprise de cinq salariés installée à La Bouexière, près de Rennes.

«Awen Nature» ne produit que des boissons, sirops, liqueurs, gin, pastis, absinthe, et des boissons sans alcool. L'histoire est plutôt originale. «Awen Nature» a été fondée il y a onze ans par Julien Fanni, un Sicilien d'origine qui avait reçu une formation de chaudronnier, et de ferronnier d'art. Des ennuis de santé liés à son métier l'on mis dans l'obligation de se

reconvertir.

Il a commencé par transformer Fanni en Fanny et il s'est lancé dans l'alchimie expérimentale des plantes avec pour critères que la culture soit biologique.

Il utilise la verveine, le sureau, les baies de genièvre pour le gin, le fenouil, par exemple, pour pastis, ou du genépi qui pousse en Bretagne, et pas celui des Alpes qui est protégé. Il produit également du rhum arrangé. L'absinthe grandit dans son jardin botanique qui contient cent quatre-vingt plantes.

Quant aux bouteilles, en relation avec des verreries italiennes, il crée ses propres modèles.

C'est avec Anne-Laure, sa compagne, qu'il gère cette petite entreprise qui commercialise des produits dont certains sont à boire avec modération, cela allant sans dire.

Louis Bourguet



Pour servir l'absinthe, Julien utilise une fontaine d'origine.



Ce qui fait la différence entre le FIL et bien d'autres festivals, c'est d'abord l'omniprésence de la danse, partout et à toute heure ; et réunissant tous les âges.



Tous les jours, on se retrouve face à des scènes totalement surréalistes, où la poésie le dispute à l'humour... Et c'est tant mieux !

Le Festival est l'occasion de brassages humains improbables, de rencontres étonnantes qui en font toute la richesse.



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en vidéo sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

Tous les numéros du Festicelte sont disponibles sur le site et sur l'application du Festival